

040 LE SOURIRE DES EGARES

Partition

Des agités, des irréguliers, des impulsifs, des débordés, des obnubilés, des naufragés, de ceux qui, appuyés sur l'instable, ont habitué le corps au déséquilibre — l'accident s'est incrusté en eux, ils sont imprévisibles, sans répit et à vif — une obstination inébranlable à trouver un sens à leur expérience et à leur effort — tentatives tragiques qui laissent apparaître une sorte de joie témoignant d'une aptitude absurde à se jouer de tout — il faut être en grand déséquilibre pour tarer le monde — férocité et indifférence à prendre soin des contraires en creux — transfert du poids d'un corps qui ne bouge pas vers lui-même — jouer sur le doute de la cruauté — construire et attraper des sensations de doute — la fine enveloppe de l'âme qu'il faut protéger — heavy métal — l'homme est une modification d'accidents, un prototype qui échoue tout le temps pour éviter de rater à tout jamais — la structure humaine ne répond pas à des impératifs mathématiques — je suis incident, faille résistante, dysfonctionnement nécessaire — la femme qui tremble désamorçait l'hostilité d'un sourire extatique — biologie et biographie, fiction d'amnésie — la clé dans le contraste — ennemi intime, stratégie oblique pour rencontrer l'autre — stratégies molles qui s'oublent avant d'atteindre leur but — la pincée mélodieuse du mou dans le dur du corps fatigué — appréhender un quotidien semé d'embûches — l'humanité au cœur des troubles les plus étranges — instant perpétuel d'un homme qui se prend pour un chien et renifle l'odeur du monde — un état léthargique étrange et définitif emprisonné dans un temps pétrifié — unité d'une personnalité brisée en une foule de sous-moi effrayants — par la musique retrouver l'image de cette jambe perdue — s'adapter à un mode de perception perturbée pour explorer des mondes nouveaux — ce n'est pas parce qu'on voit les bosses, les creux et les penchés qu'on voit le monde en négatif — liaisons dans le corps, alvéoles, os du dur au mou — quand on n'a

plus de mots pour dire l'amour, le bonheur ou le désespoir, on chante. Pour conjurer la peur ou rêver le futur, tisser de nos voix cette fibre immatérielle qui nous lie à ceux qu'on aime, à quelque chose où dedans et dehors sont le signe de l'autre ; pour révéler la présence, envelopper l'absence et rendre tolérable la séparation — terriblement vulnérables, nous nous sommes oubliés et dans cet oubli, le bon ordre des choses ne va pas de soi — avec nos mains, creuser la cruauté naturelle des tigres — cerveau, remets le tout à l'endroit — charnier ensoleillé rongé d'images — on est certainement dans le siècle de la perte de la mémoire — l'hôte qui reçoit ou celui qui est reçu par le parasite — syndrome de la main étrangère, du docteur Folamour ; syndrome de Capgras, les objets du délire sont les proches ; syndrome de Fregoli, sujet persuadé d'être poursuivi par un individu qui change fréquemment d'apparence ; syndrome d'Alice au pays des merveilles, un syndrome hallucinatoire, d'illusions visuelles ; syndrome de l'accent étranger ; syndrome de Stendhal — fugue dissociative d'une nouvelle identité — la vie est un risque inconsidéré pris par les vivants, un dispositif secret capable de déplacer l'existence sur la ligne de front du désir — le risque trace un territoire avant même de réaliser un acte, suppose une ligne d'horizon — ne pas mourir de notre vivant est le premier de tous les risques — s'amuser avec le corps au-delà de l'humour, ce n'est pas rire de quelque chose, une étincelle un peu décalée, comme une grimace — le sourire advient pour souligner que ce n'est qu'un jeu — les institutions du sérieux réunies dans un flottement — mettre le doigt à certains endroits de la marionnette — le petit déjeuner de l'éclipse — le jour se lève mais ne se lève pas — chaises musicales des jours sans fin, qui se répètent et s'accumulent, traces des gens qui étaient là mais sont encore là, encombrés, encombrants — encombré de corps — quai de gare, faux-départs des wagons-restaurants — voyageur immobile, moyen du transport des transports moyens — tourner sur soi-même pour se perdre — dédale, être séparé par une trajectoire, un tourbillon — la Yougoslavie, mais ça n'existe plus la Yougoslavie petit ! — le sourire, la grimace du corps, une zone mémoire où reste l'inconscience de la vulnérabilité — puissance de la faille — ils veulent oublier d'où ils viennent, ils ne savent pas où ils vont et tout leur est obstacle ; mais ce moment de calme où tout est possible, le cœur vers l'avant sur un horizon proche du néant, un moment d'égarement leur dessine au coin des lèvres comme un sourire — le signe d'un espoir, d'un répit dont ils savent qu'il ne tient qu'au trajet au sein du convoi — sourire du supplicié, sourire du condamné qui se tourne vers l'espoir — égaré, le regard de celui qui trouve devant lui un monde de saveurs inconnues, une errance dans la découverte — le corps comme une forteresse qui se referme progressivement sur sa propre identité — il regarde dans le miroir un corps d'un étranger, un visage

qu'il ne connaît pas, il se salue, cet habitant du vide — il ressuscite à Tokyo en costume au fond de la piscine le jour de la fin du monde, sans savoir que c'est son anniversaire — l'innocence légère d'un regard qui renonce — le jour d'une aurore boréale savoir que d'autres le savent, et cette perte face à la vérité est aussi la joie du secret partagé — reconnaître le sourire du voyageur discret, la complicité d'un parcours en pointillé — reconnaître non pas le réel mais le souvenir qu'il a déclenché, tendre les bras dans le noir.

Recroiser quelqu'un dans un labyrinthe.

BIBLIOGRAPHIE

- COUSTAU Christine, HERTEL Olivier, *La malédiction du cloporte et autres histoires de parasites*, Éditions du Seuil, coll. Points/Sciences, 2010
- COMBES Claude, *Les associations du vivant. L'art d'être parasite*, Éditions Flammarion, 2001
- GUITTON Christophe, COMBES Claude, *Le naufrage de l'arche de Noé*, Belin, 2006
- COMBES Claude, *Interactions durables-Écologie et évolution du parasitisme*, Dunod, 1995
- BAGNOLINI Guillaume, *Essai sur le parasite*, Terre D'auteurs, 2016
- BORREL Pascale, HOHLFELDT Marion, *Parasites une stratégie de création*, Éditions l'Harmattan, coll. esthétiques, 2010
- DE SAMOSATE Lucien, *Le parasite ou qu'être parasite est un métier*, Createspace Independent Publishing Platform, 2017
- JOLLIEN Alexandre, *Éloge de la faiblesse*, Éditions du Cerf, 1999
- DE LUCA Erri, *La parole contraire*, trad. Danièle Valin, Éditions Gallimard, 2015
- LEVINAS, *Le véritable visage*, Éditions de l'Association Paroles, coll. Sens-Dessous, n° 10
2012
- SACKS Oliver, *Un anthropologue sur Mars*, trad. Christian Cler, Éditions du Seuil, 1996
- SACKS Oliver, *L'île en noir et blanc*, trad. Ghislain Chauffour, Éditions du Seuil, 1997
- HULL John M., *Vers la nuit*, trad. Donatella Saulnier et Paule Vincent, Éditions du sous-sol,
2017
- CYRULNIK Boris, *Les âmes blessées*, Éditions Odile Jacob, 2014
- HOLLAN Alexandre, *Trente années de réflexions 1985-2015*, Éditions l'Atelier contemporain,
2016
- CURNIER Jean Paul, *A vif Artaud, Bataille, Nietzsche, Pasolini, Klossowski, Sade*, Lignes et Manifestes, 2006
- ECO Umberto, *Vertige de la liste*, trad. Myriam Bouzaher, Éditions Flammarion/ Adagp, 2009
- PASTOUREAU Michel, *Noir Histoire d'une couleur*, Éditions du Seuil, 2008
- THIBON Gustave, *Retour au réel/ Nouveaux diagnostics*, H. Lardanchet, 1943
- DEMORTIER Christian, *Adopté dans le vide*, Fayard, 2001
- BERGSON Henri, *L'Évolution créatrice*, Presses Universitaires de France, 2013
- Ouvrage collectif, *Georges Bataille*, Éditions inculte, coll. Essai, 2007
- HUSTVEDT Siri, *La femme qui tremble*, trad. Christian Le Boeuf, Acte Sud, 2010
- SACKS Oliver, *L'œil et l'esprit*, trad. Christian Cler, Éditions Du Seuil, 2012
- BINDÉ Jérôme, *Où vont les valeurs entretiens du XXI siècle*, Éditions Unesco-Albin Michel, 2004
- INGOLD Tim, *Une brève histoire des lignes*, trad. Sophie Renaut, Zones Sensibles, 2009
- GERMAIN Sylvie, *Hors Champ*, Éditions Albin Michel, 2009
- DE OLIVEIRA Carlos, *La maison sur la dune*, trad. Françoise Laye, Éditions José Corti, 2007
- BORGES José Luis, *Histoire universelle de l'infamie/Histoire de l'éternité*, trad. Roger Callois et Laure Guille, 10/18, 1998
- JURGENSON Luba, *Boutique de vie*, Actes Sud, 2002
- CYRULNIK Boris, *Autobiographie d'un épouvantail*, Éditions Odile Jacob, 2008
- PETROUCHESKAÏA Ludmila, *Les nouveaux Robinsons*, trad. Macha Zonina et Aurore Touya, Éditions Christian Bourgois, 2013